

« Les Diables stupides »

Il était une fois un pauvre cordonnier qui avait tant d'enfants qu'il avait beau faire, il ne parvenait pas à nourrir toutes ces bouches affamées. Il ne savait où s'adresser pour demander du secours, et surtout il avait honte de mendier. À la fin, il perdit tout espoir et décida d'en finir. Il prit une bonne corde et s'en alla dans la forêt pour s'y pendre.

Il choisit un bel arbre, avec une branche propice, et était juste en train d'y accrocher le nœud coulant quand quelqu'un lui frappa sur l'épaule. Il se retourna, et vit un homme vêtu en garde forestier. « Que fais-tu là ? », demanda l'étranger, mais le cordonnier ayant les yeux baissés, il vit que l'autre avait des sabots en guise de pieds. Il sut tout de suite que c'était un diable qui lui parlait. Mais le cordonnier n'avait pas froid aux yeux, et il répondit : « Je vais arracher des lanières d'écorce à cet arbre pour en faire un filet à capturer les démons. »

L'étranger eut le souffle coupé. Il ne dit rien, pendant un long moment, puis il déclara : « Je vois que tu m'as reconnu. Laisse les démons tranquilles, et je te donnerai ce que tu veux. » Alors le cordonnier lui demanda autant d'écus qu'il en pouvait porter sur son dos. Le diable disparut et revint au bout d'un instant, laissant tomber un sac très lourd aux pieds du cordonnier. Ce dernier regarda dans le sac, pour s'assurer que le diable ne l'avait pas trompé, mais il constata qu'il était réellement rempli

d'écus. Il tira le sac sous un épais buisson, en se disant qu'il reviendrait le chercher avec sa femme, car c'était trop lourd pour être porté par un seul homme ; ils reviendraient plutôt avec la brouette.

Entre-temps, le diable était retourné en enfer, et il s'était mis à raconter l'histoire aux autres diables. Mais Lucifer, chef de tous les diables, se fâcha très fort et cria : « Tu as donné beaucoup trop d'argent à ce cordonnier ! Retourne tout de suite, et dis-lui qu'il doit te vaincre en combat singulier avant que l'argent lui appartienne. Naturellement, il ne peut qu'être vaincu. Si tu reviens sans le sac, je te jeterai dans le lac de feu ! »

Pour le pauvre diable, il ne restait d'autre solution que de s'envoler bien vite hors de l'enfer. Il rencontra le cordonnier à l'orée du bois, et lui dit : « Écoute, cordonnier, je t'ai donné trop d'argent. Nous devons nous rencontrer en combat singulier, et celui qui l'emportera gardera l'argent. » Le cordonnier se demandait comment s'en tirer au mieux, quand il se rappela qu'un ours terrible avait sa tanière non loin de là, dans une caverne. Il mena le diable devant ce rocher, et il lui dit : « C'est ici qu'habite mon grand-père ; il a quatre-vingt-dix ans, ce ne sera pas un fameux adversaire. Mais je voudrais que tu te battes d'abord avec lui, et si tu gagnes, je suis sûr que tu seras capable de me vaincre, moi aussi. »

Le diable entra à quatre pattes dans la tanière, et l'ours chargea en grognant, cognant et rossant l'intrus, qui ne savait plus où il en était. C'est à grand-peine qu'il parvint à prendre la fuite, et avec un hurlement de loup il s'envola tout droit en enfer. Il se présenta devant Lucifer et lui dit : « J'ai eu de la chance d'en réchapper, dans ma lutte avec ce chrétien. Même son grand-père de quatre-vingt-dix ans a failli me faire sauter la cervelle hors du crâne ! » — « Idiot ! » clama Lucifer, « tu t'es laissé rouler ! Pour ta peine, je vais te jeter dans le lac de feu ! »

Alors Lucifer choisit un autre diable qu'il estimait plus malin, et lui ordonna d'aller sur la terre, et de défier le cordonnier à la course. Le gagnant ramènerait le sac d'écus. Le cordonnier avait à peine eu le temps de s'éloigner de l'ancre de l'ours quand il fut accosté par le deuxième diable. « Ces écus ne sont pas encore à toi », lui dit l'autre, « nous allons d'abord faire une course, et le vainqueur gardera le sac ! » — « Ça m'est bien égal », répondit le cordonnier. « Allons-y. Mais d'abord, je voudrais voir à quelle vitesse tu peux courir, pour que je sache si tu es un concurrent digne de moi ! »

Or, il se fait que le cordonnier avait pas mal braconné, et il connaissait bien les gîtes de lièvres. Il en vit un devant son trou, et dit au diable : « Vois là-bas, dans ce champ, mon fils est couché. Il est né il y a une semaine seulement, mais déjà il commence à courir honorablement. Si tu es plus rapide que lui, je crois que tu me battras à la course,

moi aussi ! » Ils s'approchèrent et, de loin, le diable cria : « Allons, Jacques, nous allons faire une petite course ! » Le lièvre fit un bond, et, sans demander son reste, détala à travers champs, sans laisser au diable le temps de prendre la rituelle position de départ, gravit la colline comme un éclair, se faufila dans les buissons et, brouillant sa piste, il redescendit la pente, sembla voler par-dessus une prairie marécageuse au bas de laquelle il sauta par-dessus un ruisseau et disparut dans les bois. Le diable galopait derrière lui, la langue pendante, déchiré par les épines, s'embourbant dans le marais. Mais quand il voulut sauter par-dessus le ruisseau, il glissa et — plouf ! — il tomba en plein milieu.

Hors d'haleine, égratigné et trempé jusqu'aux os, il retourna en enfer sans demander son reste. Il fit piteusement son rapport à Lucifer : « J'ai eu bien de la chance de m'en tirer, dans cette course contre ce chrétien. Même son fils, né il y a une semaine, m'a largement distancé ! » Lucifer écumait de rage, à voir que ce deuxième diable s'était laissé rouler comme le premier. Pour le punir, il le fit jeter aussitôt dans le lac de feu.

Puis il envoya sur la terre un troisième diable, avec l'ordre impérieux de rapporter le sac d'écus. Le cordonnier arrivait justement près du buisson où était caché l'argent, quand le troisième diable l'apostropha : « Tu as eu plus d'argent que tu n'en méritais », s'entendit-il déclarer, « et maintenant, pour montrer que tu es digne de garder ces écus, il te faut prouver que tu es plus

fort que moi. Chacun de nous va porter un cheval sur son dos, et celui qui pourra, ainsi chargé, faire trois fois le tour de ce petit bois, aura gagné. » Le cordonnier, regardant autour de lui, vit quelques chevaux qui paissaient tranquillement dans un pré voisin. « Voici nos chevaux », dit-il au diable, « mais pars le premier, comme ça je serai sûr que tu ne te moques pas de moi. »

Le diable saisit un cheval, et le chargea sur ses reins. Il fit sans s'arrêter deux fois le tour du bosquet, mais il lui fallut se reposer et reprendre haleine avant d'entreprendre le troisième tour. Le cordonnier profita vite de l'occasion pour prendre son avantage, et dit au pauvre diable : « Tu ne me sembles pas très fort, mon pauvre diable ! Tu dois faire une pause, alors que tu portes le cheval sur ton dos, seulement. Vois, moi, je le saisis entre mes jambes, comme dans une pince, et je trotte ainsi avec lui ! Regarde ! » D'un bond, le cordonnier était sur le cheval, le fouettant rudement ; la bête filait au galop, faisait trois fois le tour du bosquet, suivie du diable qui courait tant qu'il pouvait, écrasé sous son faix. Épuisé, geignant, la langue pendante, le pauvre diable n'attendit même pas que le cordonnier sautât de sa monture pour s'en retourner d'un seul vol en enfer.

Il se présenta directement devant Lucifer, et lui fit son rapport : « J'ai eu de la chance de m'en sortir vivant ! J'ai porté le cheval sur mon dos, mais j'ai dû m'arrêter pour reprendre haleine, tandis que ce chrétien a saisi son cheval

entre ses jambes, et a couru trois fois autour du bois sans s'arrêter ! » — « Triple idiot ! Toi aussi, tu t'es laissé bernier ! » vociféra Lucifer. « Pour ta peine, tu sera jeté dans le lac de feu ! » Alors Lucifer convoqua le plus âgé des diables, pour se concerter avec lui. Ensemble, ils choisirent le diable qu'ils considéraient comme le plus malin. Lucifer l'envoya sur la terre, avec l'ordre de rapporter sans faute le sac d'écus.

Le cordonnier avait ramené le cheval sur le pré, et il était en chemin vers sa maison quand un diable de plus se dressa devant lui, et lui dit : « Je te lance le dernier défi. Celui de nous deux qui sifflera le plus fort aura l'argent ! »

« Je ne sais pas comment je dois siffler », répondit le cordonnier, « j'aimerais t'entendre essayer, pour voir. » Le diable siffla une fois, et les feuilles tombèrent des arbres ; il siffla une deuxième fois, et des branches entières tombèrent ; il siffla une troisième fois, et les plus grosses branches s'arrachèrent, tandis que des troncs se fendirent.

« Oui-da, je ne peux pas dire que tu n'aies pas essayé », dit le cordonnier d'un ton condescendant. « Mais ce n'est certes pas suffisant. Attends que je siffle un seul coup, et tu verra comment les arbres s'arrachent jusqu'aux racines. Tu es encore très jeune, pour un diable, et mon coup de sifflet pourrait t'aveugler. Aussi, je te conseille de te couvrir les yeux. » — « Je suis bien aise que tu me préviennes », dit le diable, « mais veux-tu me mettre un bandeau sur les yeux ? »

Le diable resta bien tranquille tandis que le cordonnier lui nouait un mouchoir en guise de bandeau sur les yeux, puis, vite, le cordonnier saisit une grosse branche qui était tombée là tout près, et, tout en sifflant, il assena un tel coup sur la tête du diable que celui-ci bondit en l'air en poussant un hurlement de loup. « Je t'avais prévenu », dit le cordonnier, auquel le diable répondit : « Je crois qu'il n'est pas nécessaire de siffler une seconde fois. » Mais le cordonnier répliqua : « Je regrette, mais il le faut. Tu as sifflé trois fois, et je dois en faire autant, sinon le concours ne serait pas juste ! »

Le cordonnier banda encore toutes ses forces, et en sifflant tant qu'il pouvait, il assena un tel coup sur la tête du diable que le malheureux en vit trente-six chandelles ; cela fut suivi d'un troisième coup si cruel que le diable hurla à fendre l'âme et prit son essor sans demander son reste. Il n'avait même pas pris le temps de vérifier si les arbres

étaient bien arrachés jusqu'aux racines. Lucifer était au comble de la fureur, mais il ne put trouver aucun autre diable capable de se mesurer avec le cordonnier. Il décida donc que ce dernier pouvait garder cet argent, qu'après tout il avait bien gagné.

Le cordonnier attendit dans le bois que la nuit fût tombée, puis il courut jusqu'à chez lui, et réveilla sa femme. Il la mit au courant de ce qui se passait, et, ensemble, ils partirent, avec la brouette, pour aller chercher le sac aux écus et le ramener à la faveur de l'obscurité. Maintenant, c'était fini, la misère. La femme alla dès le lendemain au village, ramenant un plein panier de farine, œufs, pois cassés, jambon et beurre, et même de la confiture pour les enfants. Le cordonnier alla jusqu'à la ville, pour se procurer une belle provision de cuirs et peaux. Puis il se mit à l'ouvrage, et depuis ce temps-là toute la famille vécut dans l'aisance et dans la bonne entente.